

Michel Serceau ou l'amour éternel du cinéma

Michel nous a quittés comme il a vécu, discrètement et sans faire de bruit. Le COVID l'a arraché aux siens et je pense en particulier à sa compagne Sylvie qui le soutenait partout et toujours. La maladie sournoise nous l'a ravi au moment où nous avions des projets à réaliser ensemble. Projets de rencontres, idées de livres, présences dans des festivals du film et tout simplement la perspective de nous revoir vite à Marseille, Paris ou Alger.

Michel est (j'ai du mal encore à en parler au passé) l'un des derniers grands exégètes français capable de raconter l'amour du cinéma aux jeunes, comme aux autres. Docteur d'État et enseignant de cinéma dans de prestigieuses universités, il a su allier la rigueur académique à la communication publique. Il savait parler et faire aimer le septième art à des publics différents, aussi bien les universitaires que le public de jeunes désireux d'en savoir plus sur le moyen d'expression le plus populaire de tous.

J'ai récemment dirigé avec lui un ouvrage consacré aux rapports entre la littérature et les cinémas arabes, publié chez L'Harmattan. De nombreux chercheurs, journalistes et cinéphiles nous ont accompagnés pour ce livre. Il faut dire que Michel jouissait, malgré sa réserve naturelle, d'une telle aura dans le monde de la recherche qu'il lui a suffi de solliciter des contributions pour qu'elles affluent de partout.

Michel avait une connaissance impressionnante du monde arabe, de sa culture en général et de son cinéma tout particulièrement. Il exerçait cette expertise avec respect et dévotion. Il n'est pas dans le monde arabe, de chercheur en cinéma qui ignore ses travaux. Devant la précision et la profondeur de ses écrits relatifs, on pourrait penser que le cinéma arabe a été son principal centre de recherche. Il n'en est rien, car son amour pour les bons films ne connaissait pas de frontières. A ce titre il a publié de très nombreux ouvrages qui montrent son éclectisme et la richesse de ses passions. Il nous a raconté aussi bien Rossellini que Nicholas Ray, Eric Rohmer et l'œuvre de Victor Hugo au cinéma.

Autant de productions que nous lirons et relirons pour bien saisir la dimension éternelle de cet amour qu'il nourrissait pour le cinéma. Michel restera ainsi présent dans nos pensées comme un homme qui traverse tranquillement les âges.

Ahmed Bejaoui Critique et Universitaire (Algérie)